

JMJ Panama 2019: Prière du pape François lors du Chemin de croix



Paroles au début du Chemin de Croix

Chers jeunes du monde !

Marcher avec Jésus sera toujours une grâce et un risque.

Une grâce parce que cela nous engage à vivre dans la foi et à le connaître, en entrant plus profondément dans son cœur, en comprenant la force de ses paroles.

Un risque, parce qu'en Jésus, ses paroles, ses gestes, ses actions, sont en contradiction avec l'esprit du monde, avec l'ambition humaine, avec les propositions d'une culture du rejet et du manque d'amour.

Il y a une certitude qui emplit d'espérance ce chemin de croix : Jésus l'a parcouru avec amour. Et il l'a également vécu avec la Vierge glorieuse, celle qui depuis le commencement de l'Église a voulu soutenir avec sa tendresse le chemin de l'évangélisation.

Prière du pape François

Seigneur, Père de miséricorde, sur cette Bande Côtière, aux côtés d'un grand nombre de jeunes venus du monde entier, nous avons accompagné ton Fils sur le chemin de la croix ; ce chemin qu'il a voulu parcourir pour nous, pour nous montrer combien tu nous aimes et à quel point tu es engagé pour nos vies.

Le chemin de Jésus vers le Calvaire est un chemin de souffrance et de solitude qui se poursuit de nos jours. Il marche et il souffre en tant de visages qui souffrent de l'indifférence satisfaite et anesthésiante de notre société, une société qui consomme et se consume, qui ignore et néglige la douleur de ses frères.

Nous aussi, tes amis Seigneur, nous nous laissons prendre par l'indifférence et l'immobilisme. Les fois ne manquent pas où le conformisme nous a gagnés et nous a paralysés. Il a été difficile de te reconnaître dans le frère souffrant : nous avons détourné le regard, pour ne pas le voir ; nous avons trouvé refuge dans le bruit, pour ne pas l'entendre ; nous avons fermé la bouche, pour ne pas crier...

Toujours la même tentation. Il est plus facile et plus « payant » d'être amis dans les victoires et dans la gloire, dans le succès et sous les applaudissements ; il est plus facile d'être proche de celui qui est considéré comme populaire et vainqueur.

Comme il est facile de tomber dans la culture du *bullying*, du harcèlement et de l'intimidation, de l'acharnement sur celui qui est faible.

Pour toi ce n'est pas comme ça Seigneur, sur la croix tu t'identifies à toutes les souffrances, à tous ceux qui se sentent oubliés.

Pour toi ce n'est pas ainsi Seigneur, tu as voulu embrasser tous ceux que nous considérons souvent ne pas être dignes d'une embrassade, d'une caresse, d'une bénédiction ; ou, plus grave encore, ceux dont nous ne réalisons pas qu'ils en ont besoin, ceux que nous ignorons.

Pour toi ce n'est pas ainsi Seigneur, sur la croix tu rejoins le chemin de croix de chaque jeune, de chaque situation pour la transformer en chemin de résurrection.

Père, aujourd'hui le *chemin de croix* de ton Fils se prolonge :

Il se prolonge dans le cri étouffé des enfants que l'on empêche de naître, de tant d'autres qui se voient refuser le droit d'avoir une enfance, une famille, une éducation ; dans les enfants qui ne peuvent pas jouer, chanter, rêver...

Il se prolonge dans les femmes maltraitées, exploitées et abandonnées, dépossédées et niées dans leur dignité;

Et dans les yeux tristes des jeunes qui voient leurs espérances d'avenir confisquées par le manque d'éducation et de travail digne ;

Il se prolonge dans la détresse des visages de jeunes, nos amis qui tombent dans les réseaux de personnes sans scrupules – et parmi elles se trouvent également des personnes qui disent te servir, Seigneur – réseaux d'exploitation, de criminalité et d'abus, qui se nourrissent de leurs vies.

Le *chemin de croix* de ton Fils se prolonge dans de nombreux jeunes et de nombreuses familles qui, engloutis par une spirale de mort à cause de la drogue, de l'alcool, de la prostitution et du trafic, sont privés non seulement d'avenir mais

aussi de présent. Et, comme ont été partagés tes vêtements, Seigneur, leur dignité s'est retrouvé éparpillée et maltraitée.

Le *chemin de croix* de ton Fils se prolonge dans les jeunes aux visages renfrognés qui ont perdu la capacité de rêver, de créer et d'inventer les lendemains et qui « prennent leur retraite » avec l'ennui de la résignation et le conformisme, une des drogues les plus consommées de notre temps.

Il se prolonge dans la souffrance cachée et révoltante de ceux qui, au lieu de la solidarité de la part d'une société d'abondance, trouvent le rejet, la douleur et la misère, et en plus sont identifiés et traités comme les porteurs et les responsables de tout le mal social.

La passion de ton Fils se prolonge dans la solitude résignée des personnes âgées, que nous laissons abandonnées et rejetées.

Il se prolonge dans les peuples autochtones, que l'on prive de leurs terres, de leurs racines et de leur culture, en réduisant au silence et en éteignant toute la sagesse qu'ils ont et qu'ils peuvent nous apporter.

Père, le *chemin de croix* de ton Fils se prolonge dans le cri de notre mère la terre, qui est blessée dans ses entrailles par la pollution de son ciel, par la stérilité de ses champs, par la saleté de ses eaux, et qui se voit bafouée par l'indifférence et la consommation effrénée qui dépasse toute raison.

Il se prolonge dans une société qui a perdu la capacité de pleurer et de s'émouvoir face à la souffrance.

Oui, Père, Jésus continue à marcher, portant tous ces visages et souffrant en eux, tandis que le monde, indifférent, et dans un confortable cynisme, consomme le drame de sa propre frivolité.

Et nous, Seigneur, que faisons-nous ?

Comment réagissons-nous devant Jésus qui souffre, qui marche, qui émigre sur le visage de tant de nos amis, de tant d'étrangers que nous avons appris à rendre invisibles.

Et nous, Père de miséricorde,

Consolons-nous et accompagnons-nous le Seigneur, abandonné et souffrant, dans les plus petits et les plus délaissés ?

L'aidons-nous à porter le poids de la croix, comme le Cyrénéen, en étant acteurs de paix, créateurs d'alliances, ferments de fraternité ?

Avons-nous le courage de rester au pied de la croix comme Marie ?

Contemplant Marie, femme forte. D'elle nous voulons apprendre à rester debout à côté de la croix. Avec la même détermination et le même courage, sans dérobades et sans illusions. Elle a su accompagner la souffrance de son Fils, ton Fils ; le soutenir dans le regard et le protéger avec le cœur. Douleur qu'elle a subie, mais qui ne lui a pas fait baisser les bras. Elle a été la femme forte du « oui », qui soutient et accompagne, protège et prend dans ses bras. Elle est la grande gardienne de l'espérance.

Nous aussi, Père, nous voulons être une Eglise qui soutient et qui accompagne, qui sait dire : « Je suis ici ! » dans la vie et dans les croix de tant de chrétiens qui marchent à nos côtés.

De Marie nous apprenons à dire « oui » à la patience endurente et constante de tant de mères, de pères, de grands-parents qui n'arrêtent pas de soutenir et d'accompagner leurs enfants et leurs petits-enfants quand « ils ne vont pas dans la bonne direction ».

D'elle nous apprenons à dire « oui » à la patience obstinée et à la créativité de ceux qui ne sont pas affaiblis et qui recommencent dans des situations où il semble que tout est perdu, en cherchant à créer des espaces, des foyers, des centres d'attention qui soient une main tendue dans la difficulté.

En Marie nous apprenons la force de dire « oui » à ceux qui ne se sont pas tus et qui ne se taisent pas face à une culture de la maltraitance et de l'abus, du dénigrement et de l'agression et qui travaillent pour offrir des possibilités et des conditions de sécurité et de protection.

En Marie nous apprenons à recevoir et à accueillir tous ceux qui ont souffert de l'abandon, qui ont dû quitter ou perdre leur terre, leurs racines, leurs familles, leur travail.

Père, comme Marie nous voulons être une Église, l'Église qui favorise une culture qui sait accueillir, protéger, promouvoir et intégrer ; qui ne stigmatise pas et surtout qui ne généralise pas, par la condamnation la plus absurde et la plus irresponsable, en identifiant tout migrant comme porteur du mal social.

D'elle nous voulons apprendre à rester debout à côté de la croix, mais non pas avec un cœur blindé et fermé, mais avec un cœur qui sait accompagner, qui connaît la tendresse et le dévouement ; qui comprend ce qu'est la miséricorde en abordant avec révérence, délicatesse et compréhension. Nous voulons être une Eglise de la mémoire qui respecte et valorise les anciens et qui défend la place qu'ils ont comme gardiens de nos racines.

Père, comme Marie nous voulons apprendre à « être là ».

Enseigne-nous Seigneur à être présent au pied de la croix, au pied des croix ; réveille cette nuit nos yeux, notre cœur ; sauve-nous de la paralysie et de la confusion, de la peur et du désespoir. Père, apprends-nous à dire : ici je suis avec

ton Fils, avec Marie et avec tant de disciples aimés qui veulent accueillir ton Règne dans le cœur. Amen.

Paroles après le Chemin de Croix

Après avoir vécu la Passion du Seigneur, avec Marie au pied de la croix, nous partons avec le cœur silencieux et en paix, heureux et avec un grand désir de suivre Jésus. Que Jésus vous accompagne et que la Vierge vous protège. Au revoir !

D'après Zenith 26 01 2019